

## SELF-TRANSLATION OF THE BOOK THE END OF MY ADDICTION/ LE DERNIER VERRE BY OLIVIER AMEISEN

**Aliteea-Bianca Turtureanu**

**Lecturer, PhD., Technical University of Cluj-Napoca, North University Center of  
Baia Mare**

*Abstract:* This research is based on the bestselling book about curing alcoholism by means of baclofen. This work aims to examine the practice of self-translation of the book *The End of My Addiction/ Le dernier verre* written by the famous cardiologist Olivier Ameisen. Numerous examples from the French and English versions will illustrate the lexical, stylistic, semantic and cultural particularities of self-translation in Olivier Ameisen's work. The complex process of self-translation integrates one's all dimensions: heart, body, soul, intellect, feelings and extrasensory perceptions.

*Keywords:* Self-translation, Writer, Cardiologist, Particularities, dimensions.

« Arrêter l'alcool, ce n'est rien.  
Découvrir la vie, c'est extraordinaire »  
Olivier Ameisen

Médecin, professeur, musicien et écrivain, Olivier Ameisen a été l'un des meilleurs cardiologues de ces dernières décennies. Le médecin-artiste est né le 25 juin 1953 à Boulogne-Billancourt et meurt le 18 juillet 2013 à Paris. Olivier Ameisen voit le jour dans une famille de Juifs polonais, victimes de l'Holocauste. Comme beaucoup de victimes d'Auschwitz, sa mère souffrait d'angoisse. Cette angoisse s'est transmise au petit Olivier et plus tard il a découvert que le seul remède était l'alcool. De son père, ingénieur et violoniste talentueux, Olivier Ameisen a hérité la passion pour la musique classique. Son frère, Jean-Claude Ameisen est un immunologiste érudit et sa sœur, Éva Ameisen, est stomatologue et auteur-compositeur. Il passe son baccalauréat plus tôt que les camarades de son âge et commence ses études de médecine après avoir été tenté par une carrière de pianiste. En 1983, nous le retrouverons aux États-Unis, dans l'Hôpital Presbytérien de New York où il a travaillé comme cardiologue pendant plusieurs années. Après avoir fait des recherches scientifiques dans la littérature médicale, il découvre l'utilisation d'un décontractant musculaire, le Baclofène qui peut soigner l'alcoolisme chronique. Le médicament qu'il s'est auto-administré chaque jour suivait un protocole utilisé chez les épileptiques. Cette substance l'a libéré de l'envie compulsive de boire, comme il le raconte dans son magnifique livre *The end of my Addiction/Le dernier verre*. «On compte 2 millions de morts par an dans le monde, ça touche tous les pays, tous les niveaux sociaux.», avoue-t-il dans une interview. Il se jette dans cette lutte difficile afin de faire reconnaître ce myorelaxant qui supprime le craving (envie irrépressible de boire) lié à l'alcool. Cela devient le combat de sa vie durant lequel il doit faire face à de nombreuses polémiques venues de la part d'addictologues qui soutenaient leur opinion concernant le traitement de l'alcoolisme par abstinence. Son traitement sera officiellement reconnu en juin 2013 lors d'un colloque à l'Hôpital Cochin. Vu son bilinguisme et sa formation franco-américaine, il a auto-traduit son livre *The end of my Addiction/Le dernier verre* de l'anglais en français.

L'auto-traduction est une forme spéciale de traduction qui révèle le processus de la création (en langue étrangère) à l'intérieur de l'acte de traduire. Cette forme particulière de

traduction a comme spécificité qu'il s'agit d'une traduction autobiographique (auctoriale) réalisée par l'auteur de la version originale. Le professeur Michaël Oustinoff a tenté de cerner le sujet de l'autotraduction, qui, par nature, serait «difficilement définissable»<sup>1</sup> Selon Michaël Oustinoff, on pourrait penser, dans un premier temps, qu'«une traduction auctoriale, à la fois traduction et écriture (puisqu'elle émane de l'auteur), constitue une anomalie au regard des classifications couramment admises.» L'auto-traduction est une création complexe et multiple à caractère personnel qui touche les aspects: psychologique, culturel, intellectuel et scientifique des activités humaines. Selon Jean-Yves Masson, l'auto-traduction résout le problème de la traduction. Il ne faut pas oublier que la traduction et l'auto-traduction littéraires sont deux opérations totalement différentes et que chacune est contraignante et frustrante à sa manière. L'auto-traduction remet en question les conceptions générales que nous avons sur des notions comme: le texte de départ ou le texte d'arrivée, l'authenticité, les langues mises en regard, l'attitude de l'auteur par rapport à l'une ou l'autre des langues qu'il utilise, tout ce qu'on comprend par le terme d'écriture, ainsi que les valeurs qui s'y rattachent. Où commence et où finit la réécriture, lorsque la traduction est réalisée par son auteur? L'auto-traduction est-elle un exemple de réécriture? Celui qui s'engage dans le processus de l'auto-traduction en tant que réécriture se trouve en situation de création dédoublée, la séparation totale entre l'«auteur» et le «traducteur» étant presque impossible à réaliser. Olivier Ameisen a fait une réécriture, un travail d'adaptation en fonction de son public-cible: dans la version française par exemple, quand il évoque la cardiologie, il introduit des noms de grands cardiologues français, mais il ne fait pas la même chose dans le texte original. Il y a des mots en anglais qu'il ne traduit pas en français, mais il donne les explications nécessaires pour que le lecteur français puisse les comprendre: «...de traitements classiques qui réduisent ce que les Anglo-Saxons appellent le craving, c'est-à-dire, l'envie irrépressible de boire.»<sup>2</sup> Celui qui traduit son œuvre ne peut échapper à la tentation de réécrire un texte qui lui appartient, mais qu'il aurait dû «traduire » et non pas réécrire. Son destin est de transgresser sans cesse les frontières.

*The end of my Addiction/Le dernier verre* est à la fois un livre autobiographique et un rapport médical détaillé sur l'alcoolisme et la sortie de cette maladie. Les neuf chapitres qui composent le livre représentent les phases de l'alcoolisme de l'écrivain-personnage et sa guérison. L'alcool, son ancien ami, est devenu le combat de sa vie. Si nous lisons la table des matières du livre, nous pouvons définir les stades de la maladie. Dans les premiers chapitres: *L'heure de vérité/Moment of Truth; Un remède qui tourne mal/A Remedy Gone Wrong*, le médecin évoque ses racines familiales, ainsi que ses souvenirs d'enfance, étant à la recherche des origines de son anxiété et donc, de son addiction à l'alcool. Les trois chapitres suivants: *Tomber, se relever, tomber encore/ Under Treatment and in Recovery, Aller très bien, se sentir très mal/ Doing Great and Feeling Awful, Plus dure sera la chute/ Falling Down*, décrivent les étapes les plus douloureuses de la maladie. Les détails sont là pour faire comprendre au lecteur que l'alcool-dépendance n'est pas un problème de volonté, mais une maladie qui touche l'être humain physiquement et psychologiquement. Les derniers chapitres retracent la guérison du cardiologue et le fonctionnement du Baclofène: *La vie, contre avis médical/Against medical Advice, or, The Life of Afterward, Le nœud gordien/ Cutting Through Craving, La fin de la dépendance? The end of Addiction? Et maintenant?/ How baclofen Works: What we know, and need to know*. Tout au long du texte, la narration reste à la première personne du singulier. Depuis l'enfance, Ameisen est tenaillé par des sentiments d'inadéquation, de peur, de honte et d'insécurité. À New York, son anxiété explose et devient insupportable. La seule chose qui permet de la soulager, c'est l'alcool. Ameisen sombre dans la boisson et rentre en France à la fin des années '90. En ce qui concerne son expérience

<sup>1</sup> Michaël Oustinoff, 2001, p. 28.

<sup>2</sup> Olivier Ameisen, 2010, p. 52.

d'autotraducteur, il a écrit en anglais la première version, car les expériences vécues se sont passées aux États-Unis. Puis, le fait d'auto-traduire un livre dans la langue maternelle était plus naturel que de laisser un traducteur à le faire. La caractéristique de son auto-traduction fait référence à un travail d'adaptation. Cela veut dire que le docteur Ameisen a adapté chaque version de son livre à son public-cible. Nous avons observé que dans le processus de l'auto-traduction, la langue maternelle peut déclencher une avalanche de souvenirs et d'émotions, le résultat étant une version plus riche et plus romancée.

Le livre *The end of my Addiction/Le dernier verre* offre un sujet de réflexion pour tous les professionnels de la médecine, un témoignage à partir duquel ils peuvent aider les autres. L'écrivain transmet un message universel qui englobe des aspects médicaux, littéraires, artistiques, psychologiques et sociologiques.

Dès les premiers paragraphes, nous pouvons lire la description de l'un des black-outs du Dr. Ameisen. Il raconte son histoire au passé simple (le past tense simple en anglais). Pour la version française il choisit de traduire la même expérience au présent de l'indicatif:

Anglais	Français
<i>"I came to my senses and took stock of where I was: in a cab, with blood streaming down my face and spattering my trench coat."</i> <sup>3</sup>	<i>« Je reprends mes esprits. Où suis-je? Dans un taxi, mais ce sang qui ruisselle sur mon visage et éclabousse mon imperméable, d'où vient-il? »</i> <sup>4</sup>

Ameisen emploie l'indicatif présent pour situer le lecteur au milieu de l'action qui n'est pas chronologique: c'est le résultat qui vient d'abord. Lorsqu'il écrit sur la cause de ce black-out, l'auteur préfère utiliser l'imparfait et le plus que parfait, comme dans l'exemple qui suit. Ses chutes durent quelques jours, provoquent des trous noirs, beaucoup de tristesse et des accidents malheureux. Il trinque avec la mort et une grande partie de sa vie coulera dans les limbes imbibés de sa mémoire. Son discours est chargé d'émotion:

Anglais	Français
<i>"Until then blackouts had only been sources of intense mortification as I wondered what embarrassing things I might have said and done."</i> <sup>5</sup>	<i>«Jusque-là mes amnésies entraînaient seulement un profond sentiment de honte car je me demandais ce que j'avais bien pu dire pendant les interminables coups de fil que je passe à tout bout de champ quand je bois seul.»</i> <sup>6</sup>

L'auteur évoque avec sensibilité le moment où Janina Ameisen, sa mère, artiste-peintre, frappe à la porte d'Emmanuel Ameisen, son père. L'affection entre les deux parents est plus évidente en français qu'en anglais:

<sup>3</sup> Olivier Ameisen, 2008, p. 21.

<sup>4</sup> Olivier Ameisen, 2010, p. 28.

<sup>5</sup> Olivier Ameisen, 2008, p. 33.

<sup>6</sup> Olivier Ameisen, 2010, p. 40.

Anglais	Français
<i>“My mother and her brother and mother and Steve made their way to Paris – where, looking for help, they turned to their distant relative, Helena Rubinstein. Not long after, my parents were married.”</i> <sup>7</sup>	<i>«...et c’est ainsi que ma mère, une fois à Paris, a frappé à la porte de mon père, pour lui demander de l’aide. Le coup de foudre a été mutuel et ils se sont mariés peu après.»</i> <sup>8</sup>

Olivier Ameisen tend à embellir la variante française, surtout dans les deux premiers chapitres où il se souvient de sa famille, de son enfance, de sa vie en France avant de partir aux États-Unis. Dans le passage qui suit, le langage utilisé surprend sa sensibilité artistique.

Anglais	Français
<i>“Seeing the confident affection between our handsome, athletic father and our beautiful mother, it was easy for my brother and sister and me to think that the happy ending was complete.”</i> <sup>9</sup>	<i>«Notre enfance a été une sorte de conte de fées. Mon frère, ma sœur et moi étions les témoins privilégiés de l’affection et de la confiance qui régnaient entre notre mère, un très belle femme, et notre père, un bel homme à la carrure d’athlète. Comment ne pas penser que le bonheur existait sur terre?»</i> <sup>10</sup>

Le happy-ending que nous voyons d’habitude dans la cinématographie ou la littérature américaine est remplacé, dans le texte français, par le bonheur. Il y a eu, sans doute, un happy-ending entre les parents d’Ameisen, vu qu’il le décrit d’une manière originale et affectueuse en français; chose tout à fait normale étant donné qu’il a vécu ces expériences en France, son pays natal.

Nous observons le même embellissement des phrases en français quand il évoque la cause de son anxiété chronique et de sa dépression: sa mère a survécu à Auschwitz, tandis que son père, engagé dans l’armée française pendant la guerre, a été expédié dans un camp de prisonniers en Poméranie. Les images sont impressionnantes dans les deux langues.

Anglais	Français
<i>“It has been suggested that children of Holocaust survivors are at increased risk of post-traumatic stress disorder (PTSD),</i>	<i>«De nombreuses Études montrent que les enfants de survivants sont plus enclins que les autres à l’ESPT, à l’angoisse et à la</i>

<sup>7</sup> Olivier Ameisen, 2008, p. 51.

<sup>8</sup> Olivier Ameisen, 2010, p. 58.

<sup>9</sup> Olivier Ameisen, 2008, p. 38.

<sup>10</sup> Olivier Ameisen, 2010, p. 45.

<i>severe anxiety, and depression because of the atmosphere in which they were raised.</i> ” <sup>11</sup>	<i>dépression, sans doute parce qu'ils ont subi indirectement les horreurs gravées dans la chair et l'âme de leurs parents.</i> » <sup>12</sup>
--	---

Nous le retrouvons souvent chez un ami new-yorkais où il joue régulièrement du piano à l'oreille. Les verbes employés sont à l'imparfait de l'indicatif, le temps de la description, par excellence.

Anglais	Français
“ <i>I could see that he was making things up, but very well.</i> ” <sup>13</sup>	« <i>Je voyais bien qu'il inventait les notes, mais avec une infinie finesse.</i> » <sup>14</sup>

Dans le fragment suivant, le mot *bleak* n'est pas si fort que l'équivalent donné par l'auteur en français. Selon le Dictionnaire Larousse, *bleak* définit quelqu'un ou quelque chose qui ne trouve aucune raison d'être heureux. En français, Olivier Ameisen se sert d'une image métaphorique pour donner de l'intensité à son discours.

Anglais	Français
“ <i>Still, my mood was bleak.</i> ” <sup>15</sup>	« <i>Mais je ressassais des pensées teintées d'amertume.</i> » <sup>16</sup>

Pour chaque mot ou expression du langage familier anglais, l'auteur trouve le plus proche équivalent français:

Anglais	Français
“ <i>Deciding that I was hungover to go to work</i> ” <sup>17</sup>	« <i>J'ai trop la langue de bois pour aller travailler.</i> » <sup>18</sup>
“ <i>..my shrink began encouraging me to go.</i> ” <sup>19</sup>	« <i>..mon psy m'avait déjà suggéré d'y aller.</i> » <sup>20</sup>
“ <i>What made us anxious and depressed and likely to drink, Alan said, was shithood.</i> ” <sup>21</sup>	« <i>Ce qui nous rendait angoissés, déprimés et enclins à la boisson, selon Alan, c'était ce qu'il appelait la “merditude”.</i> » <sup>22</sup>

Tout au long de chaque version, Olivier Ameisen emploie plusieurs types de registres: courant, familier, soutenu, scientifique (médical, pharmaceutique). L'auteur qui traduit son texte est libre dans ses choix (d'ordre thématique, lexical, stylistique), car ceux-ci sont nés sur sa page, dont il est le créateur absolu. Le texte reste toujours une structure ouverte aux différentes modalités de (s'auto) traduire, par réécriture et création. Au lecteur la tâche

<sup>11</sup> Olivier Ameisen, 2008, p. 71.

<sup>12</sup> Olivier Ameisen, 2010, p. 78.

<sup>13</sup> Olivier Ameisen, 2008, p. 82.

<sup>14</sup> Olivier Ameisen, 2010, p. 89.

<sup>15</sup> Olivier Ameisen, 2008, p. 89.

<sup>16</sup> Olivier Ameisen, 2010, p. 90.

<sup>17</sup> Olivier Ameisen, 2008, p. 101.

<sup>18</sup> Olivier Ameisen, 2010, p. 108.

<sup>19</sup> Olivier Ameisen, 2008, p. 115.

<sup>20</sup> Olivier Ameisen, 2010, p. 121.

<sup>21</sup> Olivier Ameisen, 2008, p. 51.

<sup>22</sup> Olivier Ameisen, 2010, p. 58.

d'identifier ce qui constitue pour lui le sens profond des mots et la capacité de lire, d'interpréter, de traduire en tout moment, la version qui lui semble la meilleure. «Sans ma souffrance, je n'aurais jamais connu le bonheur. Je croyais poésie et souffrance indissociables et ne pouvais m'empêcher de pleurer en entendant Rachmaninov ou Barbara, en lisant Eluard ou Tolstoï.» déclare-t-il dans une interview. Les drames vécus servent à créer non seulement une œuvre mais à positiver la vie.

## BIBLIOGRAPHY

- Ameisen, Olivier, *The End of My Addiction*, Éditions Piaktus, London, 2008.  
Idem, *Le dernier verre*, Éditions Denoël, Saint-Amand, 2010.  
Barthes, Roland, *Le plaisir du texte*, Éditions du Seuil, Paris, 1975.  
Eco, Umberto, *Expériences de traduction. Dire presque la même chose*, Éditions Grasset, Paris, 2006.  
Green, Julien, *Le langage et son double*, Éditions du Seuil, Paris, 1987.  
Lejeune, Philippe, *Le pacte autobiographique*, Éditions du Seuil, Paris, 1995.  
Oustinoff, Michaël, *Bilinguisme d'écriture et auto-traduction* (Julien Green, Samuel Beckett, Vladimir Nabokov), Éditions L'Harmattan, Paris, 2001.  
Idem, *La Traduction*, Éditions Presses Universitaires de France, Paris, 2000.  
Turtureanu, Aliteea-Bianca, *Translinguisme et transculture dans l'œuvre de Nancy Huston*, Editura Junimea, Colecția Ananta, Iași, 2014.  
Larousse, *Grand Dictionnaire français - anglais / anglais - français - le dictionnaire de référence*, French and European Publications, 2017.

### Sources électroniques:

Cabut, Sandrine, Vincent, Catherine, Blanchard, Sandrine, «*Olivier Ameisen, l'apôtre du Baclofène, est mort*» publié dans *Le Monde*, le 07 Juillet 2013:  
[https://www.lemonde.fr/societe/article/2013/07/19/mort-d-olivier-ameisen-heraut-du-baclofene-contre-l-alcoolisme\\_3450378\\_3224.html](https://www.lemonde.fr/societe/article/2013/07/19/mort-d-olivier-ameisen-heraut-du-baclofene-contre-l-alcoolisme_3450378_3224.html), consulté en ligne le 16 octobre 2019.

Noualhat, Laure, «*Après (dé)boire*» publié dans *Libération*, le 17 Janvier 2012:  
[https://www.liberation.fr/societe/2012/01/17/apres-deboire\\_788799](https://www.liberation.fr/societe/2012/01/17/apres-deboire_788799), consulté en ligne le 19 octobre 2019.